L'ACCOMPAGNEMENT DU MOURIR ET LE DEUIL CRÉATEUR DANS LE CONTEXTE DE LA PERTE DU CONJOINT. QUELQUES ASPECTS TRANSCULTURELS

Kossigan Kokou-Kpolou, Charlemagne Simplicie Moukouta,
Marie-Frédérique Bacqué, Dzodo Eli Kpelly, Lucy Baugnet

1. INTRODUCTION

Cet article a été inspiré par la réflexion sur l'une des fables de Jean de la Fontaine, *Le laboureur et ses enfants*. Rappelons quelques vers de cette jolie fable : « Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine, fit venir ses enfants, leur parla sans témoins. [...] » La suite de ces vers dit que le père leur transmet des secrets de la vie qui leur vaudront force et courage pour le reste de leurs jours. Cette fable qui date du XVII^e siècle met en exergue la période historique séculaire qu'Ariès (1975, 1977), nomma la mort apprivoisée. « L'homme de ces temps-là, écrit Ariès, était profondément et immédiatement socialisé » (Ariès 1977). À propos des rituels de mort et de deuil, il précise que « la mort au lit était un rite apaisant, qui solennisait le passage nécessaire, le « trépas » (Ariès 1977). Le trépas et la mort d'un proche impliquaient les parents, enfants, amis, voisins.

Le travail du trépas est une phase déterminante dans le processus de deuil (De Montigny 2004 ; De M'Uzan 1977a, 1977b). Fauré (2012) le formule en ces termes : « Les derniers instants de la vie sont déterminants dans la façon dont on va traverser le deuil ». Les derniers événements, les derniers discours, les gestes, les actes du mourant, dans son interaction avec l'environnement, recèlent une charge affective intense. Ainsi, dans cet instant pathétique du mourir, de libération de puissants mouvements pulsionnels (De M'Uzan 1977a), le support du rite, d'après L-V. Thomas, s'avère d'une grande importance pour canaliser les angoisses et favoriser le deuil (Thomas, 1985).

Autant le travail du trépas que le deuil, ont, aux lendemains de la Grande

Guerre, connu une déritualisation massive et un délitement dans les sociétés occidentales (Ariès 1975, 1977 ; Gorer 1965 ; Vovelle 1983). Cette déritualisation de la mort et du deuil – aux facteurs sociohistoriques et économiques multiples – est, selon le sociologue Ziegler, la fâcheuse conséquence d'un système capitaliste qui exerce sur l'homme post-moderne une violence symbolique. Cette violence le réduit dans sa vie et face à la mort, à une simple finalité marchande « en masquant son agonie et en refusant son statut de mourant [...] en vidant la mort de tout le sens existentiel qu'elle véhicule » (Ziegler 2008). On meurt de plus en plus dans l'anonymat, la solitude et l'isolement du cadre technisé de l'hôpital (Thomas 1985). Les derniers discours du mourant sont étouffés et censurés dans le silence ; le deuil est devenu un état morbide, voire pathologique, qu'il faut soigner, abrégé, effacer (Ariès 1977, Bacqué 2013). « Le deuil est devenu asocial », écrit Baudry (2003).

Inversement, les sociétés dites traditionnelles semblent avoir conservé une grande partie de leur capital rituel. Dans les sociétés africaines, nonobstant leur transition démographique marquée par une urbanisation rapide et une modernisation des coutumes, les rituels de deuil, traditionnels et/ou religieux, revêtent un caractère socio-thérapeutique pour continger, dans le temps et l'espace, l'angoisse de mort et l'affliction du deuil.

Nous avons porté, à la lumière de la fable de Jean de la Fontaine susmentionnée, un regard particulier sur les rituels de trépas, encore appelés les rituels d'agonie (Thomas 1985). Notre objectif était de vérifier une hypothèse demeurée jusqu'alors théorique dans la littérature, celle selon laquelle la qualité de l'accompagnement du travail du trépas influencerait le processus du deuil. En inscrivant cette étude dans un cadre transculturel où les rituels de trépas ont moins perdu leur charge symbolique, nous avons cherché à vérifier la relation entre ces rituels et le processus du deuil.

Cet objectif trouve écho dans la question de recherche suivante : les rituels de trépas, opérationnalisés en termes d'assistance (affective) au mourant, d'actes rituels, laïcs ou religieux et de discours d'adieu du mourant, facilitent-ils le processus du deuil ?

Précisément, nous avons cherché à savoir si l'accomplissement de tels rituels activerait les capacités de sublimation chez les survivants en faisant de leur deuil un processus créateur. Par définition, le deuil créateur, concept que nous avons substitué à celui du développement post-traumatique, théorisé par Tedeschi et Calhoun (2004), susceptible de prêter à confusion dans le contexte du deuil, est un processus de croissance et de maturation consécutif à la perte d'un être cher (Racamier 1992) chez une personne endeuillée. Le travail de reconstruction mobilisé par la perte stimule ou fait apparaître des actes sublimatoires, des valeurs et ou des aptitudes nouvelles (Tedeschi & Calhoun, 2004 ; Klein, 1976). Le deuil recèle un potentiel de transformation

(Métraux 2004) et devient une souffrance productive (Klein 1976), un chemin de maturation. Les changements psychosociaux positifs qu'active le travail de reconstruction, ne gommant pas la détresse du deuil, mais traduiraient un élan de transformation, voire de transcendance de celle-ci, et par conséquent une mutation de la perte de l'être cher en un gain d'existence (Ndiaye 2012).

2. MÉTHODE ET MATÉRIELS

La dimension transculturelle de cette étude nous impose quelques repères sommaires du cadre socioreligieux et culturel dans lequel elle se situe.

2.1. Contexte socioculturel de l'étude et spécificités des rituels de trépas

Cette étude s'inscrit dans le contexte socioreligieux togolais, dominé par les pratiquants de la religion traditionnelle animiste (55%), les chrétiens de toutes obédiences confondues (35%) et les musulmans (10%). Le syncrétisme religieux est une réalité au cœur des pratiques religieuses et culturelles (Mbassa Menick & Dassa 2007). Dans cet univers, la mort n'est pas un tabou. Le deuil est une affaire de communauté (Fauré 2012) et est régi par des pratiques sociales et culturelles institutionnalisées offrant un cadre spatio-temporel d'éducation et d'humanisation à la conscience de la mort. Le trépas est également entouré de rituels et abréagi par le collectif. Mourir accompagné, mourir en étant soutenu par des gestes rituels est une injonction culturelle. L'éthique traditionnelle adjoint l'assistance d'un caregiver ou donneur de soins (d'une femme ou des femmes, de l'épouse en l'occurrence, des enfants ou des proches) aux côtés du mourant afin de lui prodiguer les soins de maternage. Car, « celui qui meurt entouré des siens meurt d'une bonne mort. Si quelqu'un meurt en l'absence de ses enfants, il meurt abandonné et les enfants doivent offrir un sacrifice de réparation pour éviter de le payer de leur vie ou de leur santé » (Djassoa 1988). Ces soins codifiés par la tradition consistent entre autres en des massages ou une onction, des touchers « thérapeutiques », l'accueil bienveillant des derniers discours du mourant, des prières, etc. Ces rituels peuvent se rapprocher de la pratique religieuse de l'« ars moriendi » qui était/est une série de rites pour faciliter le dernier passage du mourant et pour canaliser la détresse des proches vers un but, un idéal religieux.

2.2. Procédures de recrutement

Il s'est agi d'une étude descriptive transversale, conduite de novembre 2015 à mars 2016. Elle a été menée dans trois villes (Lomé et Aného au sud, Niamtougou au nord) et sept lieux à la campagne (dans le canton de Siou au nord) du Togo. Les participants ont été contactés à travers trois associations de personnes veuves. L'enquête a été supervisée par quatre psychologues cliniciens formés aux objectifs de l'étude. Dans un premier temps, à la séance de réunion mensuelle des associations, ces derniers ont présenté le but de l'étude et les critères de participation. Étaient éligibles à l'étude, les personnes endeuillées des deux sexes, ayant un niveau d'instruction leur permettant de lire et d'écrire, et dont la perte du conjoint remonte à six mois au moins. Une grande majorité de personnes veuves, répondant à ces critères, ont manifesté leur consentement libre de participer à l'étude (– en signant la feuille d'informations et de consentement). Dans un deuxième temps, en collaboration avec les premiers responsables de ces associations, les superviseurs ont recueilli deux semaines plus tard les questionnaires remplis.

2.3. Populations et méthodes

Au total, 162 personnes veuves ont été incluses dont 143 femmes (88,3%) et 19 hommes (11,7%). Elles ont rempli un questionnaire portant sur leur profil sociodémographique, les données sur la vie conjugale (durée de vie conjugale, nombre d'enfants, perception de la qualité de la relation), les données sur la mort du conjoint (âge du défunt, caractère prévisible et circonstances de la mort, lieu du décès, durée du deuil) ; celles liées à la ritualité de la mort (rituels de fin de vie, assistance au moment du décès, discours d'adieu du mourant).

En outre, pour opérationnaliser la notion-clé de deuil créateur, les participants ont rempli l'inventaire du développement post-traumatique (IDPT), construit par Tedeschi & Calhoun (1996). IDPT est un outil composé de cinq facteurs¹ qui opérationnalisent la croissance post-traumatique, concept auquel nous avons substitué celui du deuil créateur. Dans cette étude, après une vérification soumise à l'analyse factorielle de type Varimax, deux facteurs ont été retenus expliquant 58,90% de la variance totale. L'indice KMO est satisfaisant (0.65) montrant une bonne adéquation à l'échantillon ($\chi^2 = 86.31$,

(1) Ces facteurs sont : a-) éclosion des valeurs d'empathie et d'ouverture aux autres, b-) exploration de nouvelles opportunités, c-) expérience d'une force intérieure et d'une confiance en ses ressorts intérieurs, d-) développement d'une foi religieuse ou d'une spiritualité qui donne sens à la vie, e-) un goût plus prononcé à la vie avec une estime de soi et de la vie.

L'ACCOMPAGNEMENT DU MOURIR ET LE DEUIL CRÉATEUR
DANS LE CONTEXTE DE LA PERTE DU CONJOINT.

$p < .0001$). L'alpha de Cronbach est de .60. Les deux facteurs sont :

- 1 - l'éclosion des valeurs d'empathie (3 items)
- 2 - l'expérience d'une force intérieure et d'une confiance en ses ressorts intérieurs (2 items).

Chaque item est répondu sur une échelle de Likert (0 = pas du tout, 5 = totalement). Nous avons ajouté à cet outil une échelle analogique bipartite afin d'évaluer la perception globale du changement psychosocial (négatif ou positif) consécutif au deuil.

Enfin, l'intensité du deuil a été évaluée avec l'inventaire du deuil compliqué (Prigerson & Jacob, 1995 ; Prigerson et al., 1995). Cet outil mesure un seul construit sous-jacent au deuil compliqué (Boelen & Hoijtink 2009). Sa version abrégée de 17 items a été déjà validée en France (Gana et al., 2004 ; K'Delant 2010), puis contextualisée et utilisée au Togo et présente de bonnes qualités psychométriques (Dassa et al., 2012). Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach est de .88. Les participants répondent à chaque item sur une échelle de Likert, de 0 à 4 (0 = presque jamais, 4 = toujours, ou 0 = pas de sentiment d'amertume, 4 = un énorme sentiment d'amertume, etc.). Un item renseigne le niveau de perturbation du fonctionnement psychosocial. Pour présumer la présence du deuil compliqué, le score total doit être supérieur à 31 (Dassa et al., 2012 ; K'Delant 2010).

Pour traiter les données quantitatives, nous avons utilisé le logiciel SPSS 21. En premier lieu, nous avons effectué les statistiques descriptives des données sociodémographiques et factuelles (moyenne, écart-type). Dans un deuxième temps, pour estimer le lien entre les variables de l'étude, nous avons réalisé une analyse corrélationnelle bilatérale de Pearson (Tableau 1). En tout dernier lieu, nous avons testé à travers une analyse de régression le lien entre l'interaction des variables liées à la ritualité du trépas et la durée du deuil, et l'intensité du deuil (Tableau 2).

Les données qualitatives issues des questions ouvertes (description des rituels de fin de vie, contenu du discours d'adieu du mourant) ont fait objet d'une analyse de contenu thématique (Bardin 2003). Le codage des données a été effectué séparément par deux des auteurs de cet article ; puis ils ont confronté les données codées entre eux afin de réduire les biais subjectifs dans l'analyse.

3. RÉSULTATS

3.1. Profils des participants

L'âge moyen est de 56,04 ans ($\text{é-t} = 11,69$). Selon le niveau d'études, 69,1% ont le niveau primaire, 30,9% le niveau secondaire (collège et lycée). Sur le plan professionnel, 50,6% exercent une activité professionnelle contre 49,4% qui sont au chômage ou à la retraite. Selon l'appartenance religieuse, 59,3% sont des catholiques et protestants, 9,3% appartiennent à des églises d'obédience pentecôtiste ou charismatique, 31,5% des adeptes de la religion traditionnelle. On note 56,8% de participants qui vivent à la campagne et 43,2% en ville.

3.2. Caractéristiques du défunt et facteurs contextuels de la perte

L'âge moyen du défunt de 53,78 ans ($\text{é-t} = 14,45$). Dans 58,6% contre 41,4% des cas, le décès du conjoint était imprévisible. La mort est survenue dans une grande proportion après une maladie (80,2%). Elle est perçue comme une bonne mort (mort ordinaire) à 54,3% et comme une mauvaise mort à 45,7% (brusque, brutale). Dans 51,2%, le décès est survenu à l'hôpital et dans 46,3% à la maison. La ritualité du trépas n'est déterminée par la mort ni à l'hôpital ni à la maison. La durée moyenne du deuil est de 112,52 mois ($\text{é-t} = 94,72$).

3.3. Données relatives à la vie conjugale et ritualisation du trépas

La durée moyenne de la vie conjugale est de 23,72 ans ($\text{é-t} = 11,93$). La qualité de la relation conjugale est perçue par 81,5% comme étant très bonne ou bonne avant la mort du conjoint. Concernant la ritualisation du trépas, les résultats indiquent que 74,7% des participants ont assisté le mourant de par leur présence avant qu'il ne meure. La présence des hommes est plus forte (100%) que celle des femmes (71,3%). Dans 23,5% des cas, le dernier passage du mourant a été soutenu par des rituels. Il s'agit notamment, dans l'ordre décroissant, des prières aux ancêtres, le sacrement de l'onction des malades, des prières non sacramentales. Un mourant sur 4 a tenu un discours d'adieu (73,2% des hommes vs 26,8% des femmes). Sur 41 participants qui ont déclaré que le mourant a tenu un discours d'adieu, 32 en ont exprimé le contenu. Au total, sept catégories d'analyse thématique ont été validées.

L'ACCOMPAGNEMENT DU MOURIR ET LE DEUIL CRÉATEUR
DANS LE CONTEXTE DE LA PERTE DU CONJOINT.

a - L'acceptation de la mort

Dans cette catégorie, on note chez 25% des mourants le sentiment de l'imminence de leur mort. Ils l'expriment en en prenant acte : « ma mort est imminente », « maintenant le temps de quitter est arrivé », « ma femme, je pars ». Parfois la séparation est plus douloureuse : « chérie, je vais vous quitter. Que j'en suis vraiment triste ! »

b - Recommandations pour l'éducation des enfants

Cette catégorie est la plus représentée (40,62%). L'éducation des enfants est un sujet de préoccupation des mourants : « sèche les larmes et trouve le courage de prendre en charge les enfants », « mon mari, veille bien sur nos enfants », « éduque nos enfants dans la crainte de Dieu ». La recommandation est parfois spécifique : « [à maintes reprises, il me dit] prends bien soin de notre deuxième fille ». Ou encore, elle s'adresse à toute l'assistance : « Mes amis, veillez sur mes enfants. »

c - Transmission des valeurs

Trois valeurs sont au cœur du discours d'adieu des mourants. D'abord, l'unité, l'unité de la famille : « mes enfants, je vous laisse aujourd'hui. Unissez-vous », « que toute la famille s'unisse afin de vivre heureuse ». Ensuite, le respect : « Ayez du respect pour tout le monde ». Enfin, le travail et la réussite : « mes enfants, je ne vous ai rien laissé comme héritage matériel. Mais apprenez bien, réussissez vos études pour devenir quelque chose demain. »

d - Directives ou dernières volontés du mourant

Dans une proportion de 25%, le mourant formule ses « dernières volontés » : « donne-moi à boire, puis appelle un autre membre de ma famille pour qu'il soit témoin de ce moment ». « [A la veille de sa mort, il me dit] appelle le prêtre pour qu'il prie pour nous comme au jour de notre mariage », « ramène-moi au nord, chez moi ». Les directives à suivre après la mort sont aussi exprimées : « dis à l'ainé d'entreprendre un déménagement pour notre propre maison », « il m'a indiqué où se trouvaient les papiers pour la procédure d'allocation-veuvage. »

e - Rôle de soutien et de protection dans l'Au-delà

Assez souvent, le mourant rassure son conjoint et ses enfants en disant qu'il continuera d'être pour eux un support de soutien et de protection : « je serai toujours à vos côtés », « je penserai à toi et à nos enfants », « [alors que j'étais enceinte] ne crois pas que je te laisse seule, je serai toujours là. »

f - Paroles de consolation

Le discours d'adieu est, dans 25% des cas, marqué de paroles de

consolation : « sèche les larmes et trouve le courage de prendre en charge les enfants », « ma femme, je te remercie d'avoir été à mes côtés durant ces moments de maladie. Sois forte ! », « durant toute notre vie à deux, je te suis resté fidèle. Dieu te gardera. »

g - Révélation, pardon et réconciliation

Enfin, dans le discours d'un mourant, on note une confession associée à un échange de pardon : « chérie, pardon pour mon infidélité. Considère l'enfant hors mariage comme le tien... »

3.4. Lien entre ritualité du trépas et deuil créateur et deuil compliqué

Après la perte du conjoint, 81,48% des conjoints survivants ont rapporté avoir fait l'expérience d'une force intérieure, 85,2% ont confié avoir intensément investi leur relation aux autres, marquée par l'empathie et le partage. Aucune relation significative n'a été cependant prouvée entre ces dimensions du deuil créateur et les aspects de la ritualité du trépas. En revanche, l'assistance portée au mourant est corrélée positivement avec la perception du changement après le deuil ($r = .173$, $p < 0.05$) (cf. Tableau I). En effet, 30,25% des participants ont indiqué avoir expérimenté, à la suite de la perte de leur conjoint, un changement psychosocial positif dans leur vie, dont 63,27 % ayant assisté le conjoint mourant de leur présence. Par ailleurs, lorsque l'on contrôle successivement l'interaction entre l'assistance portée au mourant, le fait qu'il ait tenu un discours d'adieu et la durée du deuil, l'on note un deuil moins compliqué chez le conjoint survivant ($\beta = -1.21$, $p < .005$; cf. Tableau 2). Ce lien positif est plus fort que quand l'effet de la durée du deuil sur l'intensité du deuil est testé isolément ($\beta = -0.20$, $p < .05$). Les rituels de trépas (l'assistance au mourant et le discours d'adieu) se révèlent ainsi produire un effet bénéfique sur le deuil, en ce que l'intensité du deuil du conjoint survivant s'apaise plus rapidement avec le temps.

4. DISCUSSION

Cette étude visait à examiner les effets des rituels de trépas sur le processus de deuil dans le contexte de la perte du conjoint.

Le travail du trépas est une phase de grand retour à la dyade mère-enfant (De M'Uzan 1977a) nécessitant un support rituel et social. L'assistance des caregivers s'avère un support affectif et moral d'une grande nécessité pour continger l'angoisse de cette phase ultime de la vie du mourant. En effet, au Togo, l'éthique traditionnelle prescrit formellement l'assistance au mourant

(Djassoa 1988). L'assistance au mourant est un devoir impérieux dont l'accomplissement est assorti d'une bénédiction (Djassoa 1988). En témoigne la proportion élevée des participants qui étaient présents au moment de la mort du conjoint mourant (74,7%). Dans les représentations culturelles, le mourant est un être en voie d'ancestralisation dont le respect et l'assistance apportent des récompenses. C'est à la lumière de ces représentations que prend sens le rôle de soutien et de protection que le mourant, ancestralisé, promet de jouer, dans l'Au-delà, en faveur des proches survivants. Aussi, la relation positive démontrée entre l'assistance au mourant et la perception d'un changement positif du deuil plaide-t-elle en faveur d'un devoir de mémoire accompli, source de soulagement et de déculpabilisation. Ces représentations, fondées sur un principe de solidarité, entretiennent un sens de devoir vis-à-vis des personnes âgées et des mourants d'une part et la socialisation du dernier passage du mourant et de la mort d'autre part. Associée aux rituels de fin de vie et au discours d'adieu du mourant, cette assistance apporterait un réconfort et une consolation au conjoint survivant. Nos résultats ont indiqué que les rituels de trépas et le discours d'adieu du mourant, à eux-seuls, ne suffisent pas pour produire des effets positifs sur le deuil. Les rituels n'agissent surtout pas *ex opere operato*. Il faut une assistance, une présence humaine, une présence affective, nécessaire pour donner sens aux rituels et aux derniers discours du mourant. Le travail du trépas exige, pour paraphraser De M'Uzan (1977 b), une personne, un entourage réellement disponible qui accepte qu'un bout de soi sacrifié soit inclus dans l'orbite funèbre du mourant. Ainsi, mourir accompagné est synonyme de création d'espace de reliance sociale, de communion et de solidarités familiales actives autour du mourant. Ce résultat corrobore magistralement la thèse de Durkheim selon laquelle l'efficacité symbolique du rituel est plutôt déterminée par les liens sociaux et par le partage social des sentiments communs (Durkheim, 1912). En tout, la disponibilité « totale », une certaine plénitude relationnelle au mourant en phase finale de la vie (Thomas, 1985), est ce qui donne un sens existentiel aux gestes rituels nécessaires et, en contrepartie, procure aux conjoints survivants (caregivers) une satisfaction narcissique d'un devoir conjugal accompli. Par ce biais subtil, la réalité douloureuse de la perte est déplacée dans le registre du symbolique où elle devient moins difficile à mentaliser et à incorporer (Bacqué, 2013). Ainsi, le non-sens de la mort est converti en une expérience transcendée, supportable et productive, bref en un gain d'existence, selon la formule de la sociologue Lamine N'diaye (2012). En cela, le deuil peut, à l'encontre de la logique populaire, produire avec l'effet du temps des changements psycho-sociaux positifs.

S'agissant de l'effet du temps, les résultats mettent en avant que les rituels de trépas, indispensables pour humaniser, socialiser et pour donner sens au dernier passage, n'occultent pas la durée du deuil. Le temps est toujours

nécessaire pour s'adapter à la perte (Tableau 2). Le deuil ne nécessite pas un terme. Notre société post-industrielle, avec les valeurs d'efficacité, d'efficience, d'autoréalisation qui la caractérisent, imposent un « deuil-minute » aux figures imposées et un retour accéléré et volontariste à une normalité sociale (Bézier, Bignalet & Nicaise, 2010). Alors que d'une part, le recours aux rituels comme support au deuil est souvent perçu irrationnel, il y a d'autre part, une tendance dans la littérature à exalter les vertus « thérapeutiques » des rituels, indépendamment de l'effet du temps. Sur ce point, les résultats de cette étude apportent un regard neuf sur la nécessité d'intégrer la dimension du temps – et peut-être aussi de l'espace social – à la conceptualisation de l'efficacité des rituels de trépas – et des rituels de deuil au sens large.

À nous limiter aux deux facteurs de l'IDPT retenus, la majorité des conjoints survivants auraient connu un deuil créateur. Ces résultats contrastent toutefois quelque peu avec ceux relatifs à la perception globale du changement psychosocial. Ce contraste peut se justifier par un effet du contexte. L'étude s'inscrit dans un contexte communautaire, dans lequel, grâce à un soutien externe multiforme, le groupe sociocommunautaire peut s'introduire au cœur de la psyché des personnes endeuillées et les socialiser davantage (Thomas, 1995). Autrement dit, la ritualité du trépas ne suffirait pas pour déterminer ces deux facteurs mesurés. D'autres variables, comme le soutien social, les ressources religieuses, se superposeraient à la ritualité du trépas pour mieux expliquer ces deux facteurs. Ce qui montre que l'accompagnement du mourir est un processus inter-subjectif complexe et difficile à étudier (Thomas, 1985 ; Kübler-Ross, 1975). Il est une problématique difficilement réductrice à une catégorie de variables quantitatives séparées. Ces résultats semblent donner raison à Park (2004) qui soulignait, à juste titre, que pour explorer en profondeur les aspects de la croissance post-traumatique – du deuil créateur donc, il est important d'utiliser une méthodologie mixte.

5. CONCLUSION

Cette étude a sans doute le mérite d'avoir éprouvé l'hypothèse d'un lien entre la phase de la fin de vie du mourant et le processus du deuil. Il ressort des résultats que les rituels de trépas, et le fait que le discours d'adieu n'a pas une influence directe sur les facteurs du deuil créateur, mais que l'assistance affective portée au mourant induit une perception positive des changements psychosociaux consécutifs à la perte du conjoint. Dans ce sens, la ritualité du trépas, certes nécessaire, ne trouve son sens existentiel profond que dans une plénitude relationnelle avec le mourant. Ces résultats ont prioritairement une double implication :

L'ACCOMPAGNEMENT DU MOURIR ET LE DEUIL CRÉATEUR
DANS LE CONTEXTE DE LA PERTE DU CONJOINT.

D'une part, ils plaident en faveur d'un besoin crucial d'humanisation de la phase de la fin de la vie. Le travail du trépas doit offrir un espace de partage affectif, d'échange libre de paroles entre les vivants et les mourants.

D'autre part, ils en appellent à la place et aux rôles irremplaçables de la famille dans la phase de la fin de la vie. L'analyse de contenu des discours d'adieu des mourants a, à cet effet, révélé le rôle d'objet clé de la famille (le conjoint survivant, les enfants), des amis, dans l'amorce du travail du trépas. Ces derniers servent au mourant d'appui identificatoire et transitionnel facilitant le dernier passage.

KOSSIGAN KOKOU-KPOLOU,
Psychologue clinicien et de la santé (Togo et France),
Doctorant en Psychologie interculturelle et ATER à l'Université de Picardie
Jules Verne ; Auteur correspondant : E-mail : kkkcyrille@yahoo.fr

SIMPLICE MOUKOUTA CHARLEMAGNE,
Psychologue clinicien, Maître de conférences en Psychologie et
Psychopathologie clinique à l'Université de Picardie Jules Verne.

MARIE-FRÉDÉRIQUE BACQUÉ,
Professeure de Psychopathologie clinique à l'Université de Strasbourg.

KPELLELY DZODO ELI,
Psychologue clinicien et de la santé (Togo et France), Doctorant en
Psychologie clinique et ATER à l'Université de Picardie Jules Verne.

LUCY BAUGNET,
Professeure de Psychologie à l'Université de Picardie Jules Verne.

BIBLIOGRAPHIE

- Ariès P. (1975), Essais sur l'histoire de la mort en Occident. Du Moyen Âge à nos jours, Seuil, Paris.
- Ariès P. (1977), L'homme devant la mort, Seuil, Paris.
- Bacqué M.-F. (2013), « Parler du deuil pour éviter de parler de la mort ? La société occidentale face aux changements démographiques et culturels du XXI^{ème} siècle », Annales Médico-psychologiques, 171, 176-81.
- Bacqué M.-F.(2013), « Vulnérabilité psychique liée au deuil dans la prévention, le dépistage et les soins du cancer », Psycho-oncologie, 7, 228-34.
- Baudry P. (2003), « Travail du deuil, travail de deuil », Études, 11(Tome 399), 475-482.

- Bézier P., Bignalet H., Nicaise S. (2010), *Deuil et vieillissement. Regards de femme*, Editions jacob-Duvernet, Paris.
- Boelen P.-A., Hoijtink H. (2009), « An item response theory analysis of a measure of complicated grief », *Death Studies*, 33(2), 101-129. <http://dx.doi.org/10.1080/07481180802602758>
- Dassa K.-S., Soedje K.-M., Kokou-Kpolou K., Gaba Dovi A.-G. (2012), « Veuillage traditionnel et travail de deuil chez les Ewé du Togo », *Annales africaines de Psychiatrie*, 1(1&2), 87-97.
- De Montigny J. (2004), « Les derniers mots du mourant. Un legs inespéré dans la vie du survivant », *Gérontologie et société* (108)1, 213-220. DOI : 10.3917/gs.108.0213.
- De M'Uzan M. (1977), *De l'art à la mort*, Gallimard, Paris.
- De M'Uzan M. (1977), *Le travail du trépas*, Gallimard, Paris.
- Djassoa G. (1988), *Esquisse théorique des pratiques thérapeutiques chez les Nawdeba du Nord Togo. Contribution à l'étude psychologique de la médecine traditionnelle en Afrique Noire*, Thèse de doctorat de Psychologie, Université de Lomé.
- Durkheim E. (1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, Paris [2003].
- Fauré C. (2012), *Vivre le deuil au jour le jour*, Albin Michel, Paris.
- Gana K., Lesquoy A., Pariset C., de Tyche C., Bacqué M.-F. (2004), « L'échelle de Prigerson et al. : un dispositif d'évaluation préventive des complications du deuil ? » In de Tyche C. (Ed.), *La prévention des dépressions*, L'Harmattan, Paris, pp. 290-309.
- Gorer G. (1965), *Ni pleurs ni couronnes, précédé de Pornographie de la mort*, EPEL, Paris, [1995].
- Klein M. (1976), *Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs. Essai de psychanalyse*, Payot, Paris.
- Kübler-Ross E. (1975), *Les derniers instants de la vie*, Labor et Fides, Genève [2011].
- Mbassa Menick D., Dassa K.-S. (2007), « Nouveaux mouvements religieux en Afrique : des croyants à l'épreuve de la folie », *Perspectives Psy*, 46(4), 387-404.
- Métraux J.-C. (2004), *Deuils collectifs et création sociale*, La Dispute, Paris.
- Ndiaye L. (2012), « Rites et Condition Humaine : leçon sur les leçons des pères », *African sociological review*, 16(1), 41-60.
- Park C.-L. (2004). « The notion of growth following stressful life experiences : problems and prospects », *Psychological Inquiry*, 15(1), 69-76.
- Prigerson H.-G., Maciejewski P.-K., Reynolds C.-F., Bierhals A.-J., Newsom J.-T., Fasiczka A., Franka E., Domana J., Miller M. (1995), « Inventory of Complicated Grief : A scale to measure maladaptive symptoms of loss », *Psychiatry Research*, 59(1-2), 65-79.
- Racamier P.-C. (1992), *Le génie des origines. Psychanalyse et psychoses*, Payot, Paris.
- Tedeschi R.-G., Calhoun L.-G. (1996), « The posttraumatic growth inventory : Measuring the positive legacy of trauma », *Journal of Traumatic Stress*, 9(3), 455-471.
- Tedeschi R.-G., Calhoun L.-G. (2004), « Posttraumatic growth : Conceptual foundations and empirical evidence », *Psychological Inquiry*, 15(1), 1-18.
- Thomas L.-V. (1985), *Rites de mort. Pour la paix des vivants*, Fayard, Paris.

**L'ACCOMPAGNEMENT DU MOURIR ET LE DEUIL CRÉATEUR
DANS LE CONTEXTE DE LA PERTE DU CONJOINT.**

Thomas L.-V. (1995), « Ritualité du chagrin et du deuil en Afrique noire ». In Nathan T, éd. *Rituels de deuil, travail du deuil*, La Pensée Sauvage, Paris, p. 16-65.
Vovelle M. (1983), *La mort et l'Occident : de 1300 à nos jours*, Gallimard, Paris [2000].
Ziegler j. (2008), *Les vivants et la mort*, Seuil, Paris.

tableau I. Matrice de corrélation de Pearson entre les principales variables de l'étude (sociodémographiques : sexe et âge ; factuelles : durée du deuil et types de mort ; la ritualité du trépas ; perception du changement psychosocial ; deuil créateur ; deuil compliqué)
1 = Sexe, 2 = Age, 3 = Affiliation religieuse, 4 = Durée du deuil, 5 = Types de mort, 6 = Assistance affective,

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	1											
2	-.112	1										
3	.089	-.040	1									
4	-.008	-.343**	.038	1								
5	-.060	-.344**	-.048	.147	1							
6	-.168**	-.005	-.020	-.018	.092	1						
7	-.025	-.038	-.135	-.096	-.114	.021	1					
8	-.053	.051	-.103	.067	.051	.306**	.214**	1				
9	.011	-.005	.026	-.059	-.141	.173*	.016	.012	1			
10	.153	.033	-.033	-.045	-.029	.068	.117	.146	.070	1		
11	.072	.010	-.044	.184*	.075	-.098	.091	-.074	.075	.280**	1	
12	.171*	-.115	.042	-.207**	.012	-.082	.051	.022	-.019	.092	-.035	1

7 = Rituels de trépas, 8 = Discours d'adieu, 9 = Perception du changement psychosocial après la mort du défunt, 10 = Écllosion des valeurs d'empathie, 11 = Expérience d'une force intérieure, 12 = Deuil compliqué.

tableau II. Modèle (de régression à seul bloc) de prédiction de l'intensité du deuil en contrôlant l'interaction entre le groupe des conjoints qui ont porté assistance au mourant et ont été témoin de son discours d'adieu, et la durée du deuil

deuil compliqué	R² ajusté	β non standardisé	β standardisé	t	p
Assistance au mourant X Discours d'adieu X Durée du deuil	.043	-3.52	-1.21	-2.40	<.005

**KOKOU-KPOLOU K., MOUKOUTA C. S., BACQUE M-F.,
KPELLE E. D., BAUGNET, L. – L'ACCOMPAGNEMENT DU
MOURIR ET LE DEUIL CRÉATEUR DANS LE CONTEXTE DE LA
PERTE DU CONJOINT. QUELQUES ASPECTS TRANSCULTURELS.**

Résumé : Les auteurs de cette étude ont examiné une hypothèse jusqu'alors restée théorique, selon laquelle les rituels de trépas (assistance affective au mourant, actes rituels laïcs ou religieux, discours d'adieu du mourant) faciliteraient le processus du deuil des survivants. L'étude s'est déroulée au Togo et a porté sur 162 personnes veuves (dont 88,3% sont des femmes et 11,7% des hommes) d'un âge moyen de 56,04 ans. La durée du deuil est de 112,52 (écart = 11,69) mois. Les résultats ont montré que près de 75 % des participants ont assisté le mourant de par leur présence avant qu'il ne meure. Dans 23,5% des cas, le dernier passage du mourant a été soutenu par des rituels (prières aux ancêtres, sacrement de l'onction des malades, prières non sacramentales). Les principaux thèmes émergeant du discours d'adieu sont : l'acceptation de la mort imminente, des recommandations à propos de l'éducation des enfants, la transmission des valeurs d'unité familiale, de respect et de réussite, les paroles de consolation, l'échange de pardon, la promesse de protection dans l'Au-delà en faveur des survivants. Cependant, pris isolément, ni le discours ni les actes religieux, ne se sont révélés statistiquement associés à l'intensité du deuil. Mais, lorsque l'on contrôle successivement l'interaction entre l'assistance portée au mourant, le fait qu'il ait tenu un discours d'adieu et la durée du deuil, l'on note un deuil moins compliqué chez le conjoint survivant ($\beta = -1.21, p < .005$). De plus, l'assistance donnée au mourant est corrélée avec la perception d'un changement psychosocial positif après le deuil ($r = .173, p < 0.05$). Les auteurs en concluent que l'assistance affective, donnée par un proche du mourant, est ce qui donne sens aux actes rituels et aux dernières paroles de ce dernier. Enfin, la durée du deuil doit être prise en compte pour évaluer les effets bénéfiques des rituels de trépas sur le processus du deuil. Ils en appellent aux rôles irremplaçables de la famille dans la phase de la fin de vie de leur proche mourant, et aux professionnels en soins palliatifs à favoriser un espace d'échange pouvant libérer les paroles suspendues du mourant.

Mots-clés : Fin de vie – Travail du trépas – Rituels – Deuil compliqué – Conjoint – Afrique-Togo.

**KOKOU-KPOLOU K., MOUKOUTA C. S., BACQUE M-F.,
KPELLE E. D., BAUGNET, L. – ACCOMPANYING DEATH AND
CREATIVE GRIEF WITHIN THE FRAMEWORK OF LOSING A
SPOUSE. TRANSCULTURAL PERSPECTIVES.**

Abstract : The authors of this study have examined a theoretical hypothesis, according to which passing rituals (emotional assistance given to dying, secular or religious rites, farewell speech of the dying person) serve to facilitate the grieving process for those who remain behind. The study was carried out in Togo and focussed on 162 widowers (88.3% were women and 11.7% men), with a mean age of 56.04 years. The time since the loss was 112.52 (SD = 11.69) months. The results showed that nearly 75% of participants assisted the dying

L'ACCOMPAGNEMENT DU MOURIR ET LE DEUIL CRÉATEUR
DANS LE CONTEXTE DE LA PERTE DU CONJOINT.

spouse by their presence before he or she died. In 23.5% of cases, the last passage of the dying person was accompanied by rituals (prayers to ancestors, sacrament of anointing the sick and dying, non sacramental prayers). The main themes emerging from the farewell discourse included the acceptance of imminent death, recommendations about the future education of children, the transmission of values of family unity, respect and success, the exchange of words of consolation and forgiveness, the promise of protection in the afterlife for survivors. However, on an individual level, neither the farewell speech, nor the ritual acts are statistically linked to the intensity of the grief experienced. Yet, successive control of the interaction between the assistance given to the dying person, the fact that he or she gave a farewell speech and the duration of the bereavement, sheds light on a less complicated grieving process ($\beta = -1.21, p < .005$). In addition, the assistance given to the dying is correlated with the perception of a positive psychosocial change after the bereavement ($r = .173, p < 0.05$). The authors thus conclude that the emotional assistance given by a close relative to the dying loved one gives full meaning to the rites and to the farewell speech. Finally, the duration of bereavement must be taken into account in assessing the positive effects of rituals on the grieving process. This shows just how irreplaceable the role of family members is in the end of life phase of loved ones, and just how important it is for palliative care professionals to promote a space of exchange that can release the repressed words of the dying.

Key-words : End of life – Work of Dying – Rituals – Complicated Grieving Process – Spouse – Africa-Togo.